

**La traduction de l'absurde dans *L'étranger* d'Albert Camus**  
**Ezuoke, Chukwudinma Oguchi**  
Department of Foreign Language and Translation Studies  
Abia State University, Uturu

**Résumé**

*Le but de cette étude est de discuter la traduction de l'absurde dans *L'étranger* d'Albert Camus. L'étude est basée sur l'analyse littéraire du protagoniste dans l'œuvre littéraire en tant que porte-parole des personnages et de l'écrivain. Le protagoniste incarne l'idéologie démontré par l'écrivain. L'idéologie camusienne dans le roman de notre considération est la conscience de l'absurdité dans l'existence humaine. C'est le sentiment du "manque:" le manque de force, de sens, de raison et de sensibilité à la souffrance de l'humanité. L'homme est accablé des fardeaux légaux, culturels, moraux et même religieux. L'homme devrait alors se donner à la révolte pour le bonheur des autres. Nous proposons d'étudier en premier bord, comment Meursault, le protagoniste dans *L'étranger* reflète "les manques" aussi bien que la révolte dans son discours, pour pouvoir arriver à leur traduction. L'étude aboutirait à la traduction de l'idiosyncrasie discursive dans le contexte de l'absurde et l'analyse des techniques par lesquelles nous arrivons à la traduction.*

**Mots-Clés:** traduction, absurdité, l'étranger, protagoniste, Meursault.

**Introduction**

Pour bien traduire une œuvre littéraire, on a besoin de comprendre les circonstances temporelles et culturelles qui entourent la période d'apparition de l'œuvre. Dans l'introduction de cette étude portant sur la traduction de *L'étranger* d'Albert Camus nous reverrons ces circonstances temporelles et culturelles autour du roman.

Ce texte écrit en 1942 est la première œuvre d'Albert Camus. C'était rédigé entre 1939 et 1940, la période de la deuxième guerre mondiale. Cela ne veut pas dire que le roman a tiré son thème de la guerre mondiale mais il est lié directement aux problèmes et aux jugements des français dans la France occupée par les Allemands entre 1940 et 1944. L'auteur a tiré son thème de sa propre expérience de vie. Né en 1913, Camus vivait une vie de malaise pendant sa jeunesse. C'était pendant les deux guerres mondiales. Donc le roman *L'étranger* exprime la connaissance chez Camus de mentir pour conformer à la société. C'est-à-dire: "Accepter de dire ce qui n'est pas ou dire plus qu'on ne sent" (3). Ainsi Camus se présente sous forme de son protagoniste, Meursault.

Meursault est un employé d'un bureau à Alger. Il est un homme sincère jusqu'à la mort. Meursault, le personnage principal du roman est un personnage absurde voire. Il est athée. Pour

Meursault, l'amour est pour faire plaisir et le mariage n'a pas de sens. L'amour n'importe rien à lui. Son affaire avec Marie Cordonna a été une affaire banale. Le fait qu'il a rédigé une lettre pour attirer la maîtresse de Raymond pour la punir et sa conduite pendant l'enterrement de sa mère démontre qu'il a un cœur dur. Meursault nous dit qu'il n'est pas ambitieux. Voilà pourquoi il ne voulait pas aller se charger du bureau de son patron en France. Chez Meursault, il y a le courage. C'est avec courage qu'il a constaté devant le juge d'inscription qu'il ne croit pas en Dieu. C'est aussi avec courage qu'il a refusé de mentir devant son avocat. Il aurait évité la condamnation s'il avait menti comme l'avocat lui avait conseillé mais avec le courage il n'a pas brisé ce principe moral de dire toujours la vérité. Le fait que Meursault a insulté l'aumônier témoigne qu'il n'a pas de respect. Chez Camus, sa philosophie existentialiste sert à nous montrer que nous vivons dans un monde où il n'y a pas de rapport entre les choses que l'on y trouve, c'est à dire une vie absurde.

**Qu'est-ce la traduction?**

Nous considérons très valable et assez pertinents les points de vues d'Akakuru en ce qui concerne la traduction, pour le but de cette étude. C'est dans sa phrase soucieuse que reste notre considération: "Autrement dit, la traduction est à



la recherche d'une pédagogie – entendons une méthodologie adaptée à la formation du traducteur praticien: celui capable, non de parler de la traduction, mais de traduire." A propos de ce qu'est la traduction illustrative, contemporaine et valable, Akakuru (32-42) dit:

*La traduction, contrairement à la linguistique, s'intéresse à la "langue en situation" qu'est le texte, non à la langue système. Le, texte est la langue en opération, c'est à dire la langue subordonnée au contexte linguistique et situationnel.*

Dans son souci d'évoquer "une pédagogie raisonnée et pragmatique de la traduction dans les écoles supérieures nigérianes, Akakuru voit la tâche du traducteur comme travailler la langue en situation et non la langue système en tant que tel, car un mot syntaxique, lexical ou même phonétique peut avoir une signification connotatif ou dénotatif. Donc voir la traduction comme un fait linguistique, sociolinguistique, comparé etc ne donnerait pas un but et une visée propice à l'acte de traduire, destiné à formuler une pédagogie pour la formation des traducteurs-praticiens. Pour maintenir sa partie prise, Akakuru (95-105) insiste toujours que:

*Translation is often erroneously reduced to the "product," that is, to a series of stock definitions... instead of circumscribing it as "production," that is, as a dynamic activity which calls into play diverse but convergent competences.*

*La traduction est pourtant d'une manière erronée réduite en série d'un tas de définitions... au lieu de la circonscrire comme "une production", c'est à dire une activité dynamique qui invoque l'enjeu des compétences diverses mais qui convergent.*

Cela suscite l'idée de compréhension dans Ezuoke (94-107):

*Deverbalisation is so important because translation or interpreting is a re-expression of what is*

*comprehended textually. Comprehension itself has to do with selecting the essentials in a text. The essentials in a text would include the theme and sub-themes, ideas, messages, information, doctrines, phenomena and concepts contained in it. Therefore, comprehension becomes a "given" in translation and interpreting through deverbalisation.*

*La déverbalisation est si importante car la traduction ou l'interprétation est la réexpression de ce qui est compris du texte. La compréhension elle-même a affaire avec sélectionner les essentiels dans un texte y compris le thème et les sous-thèmes, les idées, les messages, l'information, les doctrines, les phénomènes et les concepts qu'il contient. Alors, la compréhension devient "un donné" dans la traduction et l'interprétation voire déverbalisation.*

La traduction est ainsi, car elle implique des habiletés, des talents et des intuitions qu'il dénomme "les facteurs significatifs" dans le programme de formation des traducteurs. Pourtant, c'est sur ce stade que nous prenons partie pour aborder ce thème de traduction de l'absurde.

### **Le protagonisme dans *L'étranger***

Pour comprendre le concept du protagonisme en littérature, il vaut mieux avoir recours aux protagonistes de William Shakespeare tels que Macbeth, Julius César, Hamlet et ainsi de suite. Ces protagonistes sont les grandes personnes dans la société: des rois, des capitans, des empereurs, tout simplement, les grands hommes, avec tous leurs grandeurs et tous les faiblesses qui conduiraient à leur chute, et même à leur mort tragique. Toujours dans le contexte classique, considérons aussi des protagonistes tels que: Oedipe, Antigone, Horace et cetera. Il est évident que le protagoniste occupe la position centrale dans l'œuvre littéraire et que cette position est éminente. Voilà pourquoi ces



œuvres portent les noms des protagonistes. C'est à travers le protagoniste que l'auteur: romancier, dramaturge ou poète présente son idéologie. Dans le contexte tragique, la mort du protagoniste montre la tendance idéologique de l'auteur sur la mortalité de l'homme malgré sa grandeur. D'après Esiophunevu et Ovweriavwose (345-356):

*Literature of course is one of such mind-building humanities and has always maintained a significant ground with regards to its role as a powerful tool for change. Literature has been successfully used to resist external forces in colonial Africa. It has also been a basis for nation building and achievement of self-rule and independence.*

*Cependant, la littérature est une de telles humanités qui développe l'âme et qui a toujours maintenu un motif significatif à l'égard de son rôle en tant qu'outil puissant de transformation. La littérature est employée avec succès pour résister les forces externes en Afrique coloniale. Elle reste la base du développement national et de l'obtention d'auto-gouvernance et d'indépendance.*

Au contexte modern, la personnalité du protagoniste a tourné du grand personne vers l'homme ordinaire, le petit peuple, les ouvriers, les fonctionnaires publics, les mendiants, etc. Le protagoniste reste toujours la voix et l'image de l'auteur mais non plus représenté par les généraux, les rois etcetera. La raison d'être de ce changement de point de focalisation des protagonistes est surtout dans la tendance marxiste, de donner la voix aux muets, de donner les yeux aux aveugles, de donner la main aux sans-mains et de donner les jambes aux boiteux: pour promouvoir la prise de conscience chez les petits-peuples, les opprimés, les prolétariats et les pauvres. Alors, pour comprendre ce concept qu'est "absurdité" nous avons recours à Meursault.

Dans *L'étranger* d'Albert Camus, Meursault, le protagoniste, est un personnage fatal. Fonctionnaire d'un bureau, il est accablé par les mœurs de la société qui l'empêchent de se plaisanter à son gré. Les contraintes morales de la société lui rendent la vie insupportable: ne pas lutter quand on est provoqué, soigner sa mère, ne pas tuer, se mettre en deuil à cause de la mort de sa mère. Il était arrêté, jugé, emprisonné, et condamné à mort par la société. Meursault est un personnage moderne, non-classique car selon Nwahunanya (166):

*In contrast to the classical or Shakespearean tragic hero, the tragic hero in modern drama is not usually an important person or a man of rank. He is just a man. A beggar or any other rejects of society can be a tragic hero. In modern drama, the measure for determining the tragic hero is not man's social status, per se, but his humanity and the nature of his suffering.*

*Contrairement à l'héro classique ou Shakespaeréen, l'héro dans le théâtre modern n'est pas d'usuel un homme d'importance ou un renommé. Il est tout simplement un homme. Un mendiant ou n'importe quel autre rejet de la société peut être l'héro. Dans le théâtre modern, le paramètre pour déterminer le héro tragique n'est pas le statut social d'un homme, pour ainsi dire, mais son humanité et la nature de sa souffrance.*

Meursault est un homme ordinaire mais il souffre de la nature *id*, cet aspect psychologique et ontologique dans l'homme qui est constamment à la recherche insatiable de plaisir et de liberté. Hors, la société humaine est organisée selon des mœurs, des coutumes, des règles et des lois.

### **L'absurdité**

A la base de toute œuvre littéraire est la tendance idéologique de l'écrivain. La littérature des réalités sociales vise à exprimer les actualités spatiales face aux idéales de l'écrivain. Dans

*L'étranger*, Camus se sert de Meursault, le protagoniste/personnage principal, pour illustrer cette idéologie que l'on appelle l'absurdité, issue de la philosophie existentialiste. L'absurdité est l'idéologie qui exprime que l'homme habite le monde qui ne se soucie ni de ses souffrances ni de ses protestations. Donc, l'homme est un étranger sur la terre. Pour trouver le bonheur, l'homme doit se donner à la révolte contre la société, pour prendre son destin dans ses mains. Comme la bien noté Okoro (165-176):

*To rise each day to fight a battle you know you cannot win and do it with wit, grace and compassion for others and with a sense of mission is to face absurdity in the spirit of revolt.*

*Se lever chaque jour pour s'engager dans la lutte qui vous est claire que vous n'allez jamais remporter la victoire, de s'y engager avec intelligence, grâce et compatissance pour autrui avec la mentalité de mission, c'est de confronter l'absurdité dans l'esprit de révolte.*

C'est dire que la société est absurde (le manque de sens) donc l'homme doit lutter intelligemment et sans intérêt égoïste pour rechercher le bonheur d'autrui, bien qu'il lui soit clair qu'il ne va pas réussir à la lutte. Cette affirmation est la vérité dans Blocker (1):

*So long as absurdity is perceived privately as the absence of something that ought to be present, whether reason, meaning, knowledge or whatever, the perception of absurdity is tragic and heavy. The light side of absurdity consists in removing the hope, or expectation that the world ought to be reasonable, meaningful, knowable.*

*Tant bien que l'absurdité est perçue comme l'absence de quelque chose qui devrait être présent, que ce soit la raison, le*

*sens, la connaissance ou n'importe quoi, la perception de l'absurdité est tragique et lourde. Le côté léger de l'absurdité consiste en enlever ou l'espoir ou l'espérance qu'il faut que le monde soit raisonnable, significatif et connaissable.*

La raison d'être de l'absurdité est "l'absence, le manque." Prenons par exemple, le manque de force: puisque l'homme manque la force pour gagner au combat contre la société, le combat est absurde, bien qu'il doive s'engager au combat. Donc, l'existence de l'homme ici-bas, dans la société bourrée des contraintes et de l'insouciance aux problèmes de l'homme définit l'irrationnel de son existence: il vient de nulle part, il est ici pour rien et il ne va nulle part; la mort est le terme de son existence.

L'absurde est le monde fondu dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe, illustré par son héros tragique, Okonkwo. Selon Amaechi (183-191):

*Okonkwo has an rigid will and once he starts something, he would neither budge nor stop to reflect, but would go all out to fulfill his wishes no matter the consequences. For instance, after their humiliating imprisonment, he swears to revenge when they are eventually released. This he fulfills by butchering the head messenger sent by the District Commissioner to stop their clan meeting. This is an attribute of a flat character.*

*Okonkwo a une ferme volonté: chaque fois qu'il commence une action, il ne bouge point et ne s'arrête jamais pour se réfléchir mais il ira tout droit pour accomplir son désir quoique soit les conséquences. Par exemple, après leur emprisonnement humiliant, il fait un vœu de se venger quand ils seraient libérés. Il a accompli ce vœu en*



*décapitant le messager envoyé par  
le commandant de terminer leur  
réunion clanique. C'est l'attribut  
d'un personnage plat.*

Okonkwo s'engage sans force, à la lutte contre la nouveauté sociale et administrative apportée par l'administration coloniale britannique. Toute sa lutte n'était pas pour aucun intérêt égoïste mais pour le bonheur commun de préserver la coutume de sa communauté. Il se sent trahi par ses confrères qui deviennent adhérents à la nouveauté européenne: église, école, raisonnement, croyance etcetera. En fin, il se suicide parce qu'il se trouve dans l'absurde où il flottait dans un système étrange qui n'est plus l'ancien mais auquel il ne peut ni se conformer ni gagner la lutte pour rétablir l'ancien mode de vie. Okonkwo est mort d'angoisse.

Obieje (261-272) révèle que l'absurdité est fondée sur l'angoisse:

*Cependant, le sentiment de  
l'absurdité du monde se développe  
à partir de l'angoisse créée par la  
seconde guerre mondiale qui a  
encouragé en France l'activité  
littéraire défavorable. L'absurde  
dans ce sens est ce qui est  
contraire à la raison et au bon  
sens commun.*

Donc, pour Camus dans *L'étranger*, "le manque ou l'absence" résume l'existence de l'homme: absence ou manque de raisonnement, signification et de sensation ou de touché soit pour la mère, pour la mort, pour la religion ou même pour l'amante.

### **Le Personnage de Meursault**

Dans ce roman où Meursault, le personnage principal est le narrateur, nous avons vu son personnage à travers ses paroles, ses gestes, les réactions des autres et les choses qui l'entourent.

Il est évident que son salaire est modeste donc il ne pouvait pas soigner sa mère et il l'a mis à l'asile à Marengo mais comment arrive-t-il qu'un seul soutien d'une mère ne pouvait pas lui rendre visite même une seule fois pendant trois ans tout simplement parce qu'une visite pareille va lui coûter son dimanche? Il ne savait pas l'âge

de sa mère, voilà pourquoi il dit "Soixantaine." Meursault ne savait pas la date de la mort de sa mère et il dit: "Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas"(5)

Ces trois points veulent dire qu'il n'y avait pas de bon rapport entre lui et sa mère quand elle vivait. Le lien affectif qui devrait être entre mère et fils était absent.

Quand il est allé à l'asile pour l'enterrement de sa mère, il n'a pas vu la dépouille mortelle de sa mère parce qu'il ne voulait pas. Meursault n'a pas pleuré, il n'a pas montré de douleur dès le moment où il a reçu la mauvaise nouvelle de la mort de sa mère jusqu'à son enterrement. Pendant le deuil, il a bu du café au lait, et il a fumé devant la dépouille mortelle de sa mère. Quand une camarade de sa mère pleurait, Meursault a détesté le cri de la femme et il dit: "J'aurais voulu ne plus l'entendre"(6). Après, il est revenu tout de suite à Alger sans perdre du temps.

Le lendemain de l'enterrement de sa mère, Meursault est allé prendre un bain à la plage où il a rencontré Marie Cordonna, l'ancienne dactylo de son bureau et ils ont fait une "liaison irrégulière" ensemble d'une façon amoureuse. Le soir du même jour, les deux sont allés regarder le film Fernandel, un film comique, et la nuit il a couché avec Marie Cordonna. Tous ces événements nous montrent que la mort n'importe rien à Meursault et la perte d'une mère n'est pas un malheur, car il dit: "Que m'importait la mort des autres, l'amour d'une mère..."(7)

### **La punition chez Meursault**

Faire souffrir ou punir n'a pas de sens pour Meursault. C'est pourquoi il a facilement rédigé "La lettre d'accord avec Raymond pour attirer sa maîtresse et la livrer aux mauvais traitements d'un homme de moralité douteuse"(9). Même quand Raymond giflait sa maîtresse, il n'est pas venu au secours de la femme mais il est allé témoigner pour Raymond au commissariat. On peut dire aussi que c'est pour de telles raisons qu'il s'est habitué facilement à la prison: de ne plus fumer, d'oublier les promenades et ses besoins physiques.

### **L'Amour et le mariage chez Meursault**

La réaction de Meursault au sujet de



l'amour se voit à travers la relation entre lui et Marie Cordonna. Marie était une ancienne dactylo du bureau où Meursault travaillait. C'était quand il est allé se baigner qu'il l'a rencontrée dans l'eau. Ils se sont baignés ensemble et ils ont fait "une liaison irrégulière". Le soir ils sont allés regarder le film *Ferdinand*. Dans toute sa relation avec Marie, ce qui l'intéresse à l'égard de l'amour c'est de faire plaisir. On espère qu'un employé de bureau comme Meursault, ayant trouvé une amante fidèle va penser à elle mais c'était autre chose chez lui. Cette attitude de Meursault est manifestée dans la narration suivante:

*Marie m'a demandé si je voulais me marier...avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'ai déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais, que sans doute je ne l'aimais pas. Pourquoi m'épouser donc a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pourrions nous marier. D'ailleurs c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui.*(10)

Pour Meursault l'amour sert à satisfaire les besoins physiques. Sa liaison avec Marie n'était pas du fond de son propre cœur mais pour satisfaire à ses besoins physiques, ce qui peut servir une autre femme. Quand il racontait l'histoire de son expérience dans la cellule il dit:

*Par exemple, j'étais tourmenté par le désir d'une femme. C'était naturel, j'étais jeune. Je ne pensais jamais à Marie particulièrement. Mais je pensais seulement à une femme, aux femmes, à toutes celle que j'avais connues...* (11).

Par le même avis il dit: "*Qu'importait que Marie donna aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault.*"(12).Donc, c'est juste de dire que quant à Meursault, l'amour et le mariage ne signifient rien.

### Meursault et la Mort

Le premier contact de Meursault avec la mort est pendant l'enterrement de sa mère. Il a demandé un jour de congé à son patron et il s'en est allé à l'asile à Marengo. Arrivé à l'asile, il ne voulait pas voir sa mère. Pendant la veillée, il a pris du café au lait, il a fumé et il n'a pas pleuré. Il a même détesté le cri d'une des amies de sa mère. Il n'avait pas senti la douleur qui suit la perte d'une mère. D'après le procureur, Meursault a tué l'Arabe "Pour des raisons futiles et pour liquider une affaire de mœurs inqualifiable"(13). Il a tué pour enlever ce qui gênait son ami, Raymond, c'est pourquoi il dit: *Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser*"(14). Ainsi, Temitayo et Onyemelukwe (273-282) affirme:

*Meursault tue... Ce fait est évidemment contre le droit à la vie de sa victime. De toute façon, un acte comme le meurtre conçu comme criminel dans la société en question devrait attirer l'attention de la police et de la juridiction, ce qui va permettre l'arrestation, le jugement et la punition inévitable de l'auteur du crime.*

Nous voyons aussi son sentiment envers la mort par ses réactions après sa condamnation. Meursault n'aimait pas la présence de l'aumônier parce qu'il perdait son temps de réjouir pour la dernière partie de sa vie et quand le prêtre est parti, il a bien dormi et il jouissait des bruits de la champagne qui montaient jusqu'à lui, des odeurs de la nuit et le plaisir du temps d'été et il dit:

*A ce moment et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent* (15)

Pour Meursault, mourir jeune ou vieux n'importe rien parce que quand on meurt les autres vivront. D'autres fois il fait remarquer que: "Rien n'était plus clair, en somme. C'était toujours moi qui mourrais, que ce soit maintenant ou dans vingt ans" (16).

Meursault dit à l'aumônier qu'il



(l'aumônier) mourra plus tard s'il ne meurt pas aujourd'hui. En tout cas, c'est la même mort. A l'égard de ceux qui l'ont condamné, Meursault dit:

*Il n'y a que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère? (17)*

De toute façon, il est évident que la mort n'importe rien à Meursault. Il est indifférent au sujet de la mort. Ce qui est important chez lui c'est que tout le monde va mourir: les jeunes, les vieux, l'aumônier, le procureur et quand on meurt les autres vivront, donc il n'y a rien à s'inquiéter au sujet de la mort. Il n'y a rien douloureux ou malheureux de la mort aussi, car mourir ou non cela lui est égal.

### **L'ambition chez Meursault**

Son patron l'a appelé pour lui dire qu'il veut installer un bureau à Paris qui traiterait ses affaires sur place et directement avec les grandes compagnies. Son patron voulait qu'il (Meursault) soit le directeur du nouveau bureau mais il fallait avoir l'avis de Meursault s'il est disposé à se charger de ce bureau. Pour le patron, c'était une bonne idée au moins pour aider Meursault à améliorer sa vie mais Meursault lui a répondu que "Cela lui est égal" et il dit:

*"J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toute se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout." (18)*

Son patron était mécontent de sa réponse. On aura pensé qu'un jeune homme comme Meursault aura l'ambition, mais il a résumé sa pensée à l'égard de l'ambition dans les phrases suivantes:

*"En y réfléchissant bien, je n'étais pas malheureux. Quand j'étais étudiant, j'avais beaucoup d'ambition de ce genre. Mais quand j'ai dû abandonner mes études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle." (20)*

### **Meursault et l'athéisme**

Pendant son interrogation devant le juge

d'instruction, Meursault a montré qu'il est athée. Au cours de l'interrogation, le juge a tiré un crucifix d'argent, et il a commencé à lui prêcher la parole de Dieu mais Meursault ne faisait aucune attention. Au lieu de l'écouter, il prêtait son attention à la chaleur, à la mouche qui se posait sur sa figure et il avait peur du crucifix. Il dit: *Mais il m'a occupé et m'a exhorté une dernière fois, dressé de toute sa hauteur en me demandant si je croyais en Dieu. J'ai répondu que non (21).* Ceci s'est passé deux fois et le juge a remarqué qu'il n'a jamais vu d'âme aussi endurcie que celle de Meursault et il a fini par l'appeler "Monsieur l'antéchrist". L'athéisme chez Meursault se manifeste aussi dans sa relation avec l'aumônier après sa condamnation. Quand l'aumônier est venu, Meursault a été troublé par sa présence. Pendant leur discussion qui portait sur la parole de Dieu. Meursault lui a dit qu'il ne croyait pas en Dieu et que l'aumônier perdait son temps en lui parlant de ce qui ne l'intéressait pas. Il dit qu'il mourra tout entier et qu'il ne va pas rencontrer le bon Dieu. Meursault a dit à l'aumônier qu'il ne comprenait pas ce qui c'est péché mais qu'il savait seulement qu'il était coupable. Il faut comprendre ici que le mot "péché" veut dire contrarier l'ordre de Dieu hors que culpabilité veut dire contrarier les lois civiles. La présence de l'aumônier l'agaçait et l'énervait. Il ne voulait pas qu'il l'embrasse, qu'il prie pour lui et il ne l'appelle pas "Mon père" parce qu'il ne croit pas qu'il est son père en Dieu. Quand à lui, tout le temps pendant qu'ils parlaient de Dieu était du temps perdu et il dit:

*"Il voulait encore me parler de Dieu, mais je me suis tenté de lui expliquer une dernière fois qu'il me restait peut de temps. Je ne voulais le perdre avec Dieu" (22).*

En fin, il finit par insulter l'aumônier. Il l'a pris par le collet de sa soudaine et il a jeté toute sa colère sur lui (l'aumônier).

### **Meursault et la sincérité**

Le juge d'inscription lui a fait savoir qu'il a commis un crime et il lui faut un avocat pour le défendre à la cour de justice. Puisqu'il ne pouvait pas procurer le service d'un avocat, on lui a désigné un avocat d'office. Quand l'avocat est



venu le voir, Meursault a refusé de mentir pour améliorer la grave nature de son crime comme son avocat lui a conseillé. Il n'a pas menti pour se conformer à la société. Quand son avocat lui a demandé un renseignement sur l'accusation qu'il était insensible le jour de l'enterrement de sa mère, Meursault a dit: *Tous les êtres sains avaient plus ou moins souhaité la mort de ceux qu'ils aimaient.* (23)

Meursault a dit à son avocat qu'il avait une nature telle que ses besoins physiques dérangent ses sentiments. Voilà pourquoi il

était fatigué et endormi, alors il n'a pas suivi ce qui s'est passé le jour de l'enterrement de sa mère. Quand son avocat lui suggérait de dire qu'il était dominé par ses sentiments, Meursault refuse de le dire parce que c'est faux. Pendant le procès, Meursault n'a pas menti pour éviter la punition qu'on allait lui donner. Il a mis sa mère à l'asile parce qu'il manquait de l'argent pour la soigner et il est le seul soutien de sa mère. Il n'est pas retourné vers la source tout seul avec l'intention de tuer l'Arabe mais il y est revenu par hasard a-t-il dit au cours du procès.

**Tableau 1: La traduction des discours absurdes dans *L'étranger* d'Albert Camus du Français vers l'anglais.**

	<b>Français</b>	<b>Anglais</b>
1	“Aujourd’hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas”(5)	Mum died today or yesterday. I do not know.
2	“J’aurais voulu ne plus l’entendre”(7)	I would have loved not to hear it any longer.
3	“Que m’importait la mort des autres, l’amour d’une mère”(7)	What does the death of others, the love of a mother matter to me?
4	“La lettre d’accord avec Raymond pour attirer sa maîtresse et la livrer aux mauvais traitements d’un homme de moralité douteuse”(9)	The letter of agreement with Raymond to attract her mistress and to deliver her to be maltreated by a man of dubious character.
5	“D’ailleurs c’était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui”(10)	Moreover she was the one asking for it and I simply said yes.
6	“J’ai répondu comme je l’ai déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l’aimais pas” (10)	I replied like I once did, that that is meaningless, that no doubt I did not love her.
7	“Qu’importait que Marie donna aujourd’hui, sa bouche, à un nouveau Meursault?”(12)	What does it matter that today, Marie gave her kiss to another Meursault?
8	“A ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles m’annonçaient un monde qui maintenant m’étais à jamais indifférent”(15).	At this moment, at the dead of the night, sirens had blown, announcing a world which now, was ever indifferent to me.
9	“Tous les êtres sains avaient plus ou moins souhaité la mort de ceux qu’ils aimaient”(23)	All sane beings had at one time or the other wished the death of those whom they love.
10	“Pour des raisons futiles et pour liquider une affaire de mœurs inqualifiable”(13)	For worthless reasons and to discharge an unqualifiable moral issue.

### Commentaire

#### Qu’est-ce l’expression absurde?

Puisque l’absurde exprime le dépaysement existentiel que souffre l’homme qui se trouve

hors de son assiette socioculturelle, et que cette situation le mène vers la révolte pour établir du sens dans le nonsense de la vie, il y a toujours des





expressions et des choix des mots qui se conforment à cette idée. Ces structures sont plutôt stylistiques que linguistiques, représentant l'idiosyncrasie et l'état d'âme de l'écrivain ou du personnage absurde tel que Meursault.

### **Discours sur les expressions absurdes et leur traduction**

Dans nôtres discours (1), "Aujourd'hui, Maman est morte" est une phrase matrice mise à la position supérieure du discours mais suivi d'une phrase qui la confonde: "ou peut-être hier, je ne sais pas." Pour traduire ce discours, nous prenons en considération la psychologie du lecteur pour exprimer la probabilité dès le début du discours au lieu d'une constatation, suivie d'une probabilité. Dans le discours (2), l'essentiel quant à nous est de traduire le conditionnel passé: "J'aurais voulu" en: "*I would have*" pour respecter la politesse. Nous avons rendu "voulu" en "*loved*" au lieu de "*wanted*" pour mettre au claire le sentiment de détestation que la phrase présente au lecteur.

Notre attention en (3) est la langue pure de l'anglais: mot d'interrogation, verbe, groupe nominal plus complément. Numéro (4) n'est qu'un groupe nominal. Les essentiels sont les mots lexicaux: lettre d'accord = *letter of agreement*, maîtresse = *mistress*, un homme de moralité douteuse = *a man of dubious character*. Il est à noter que "aux mauvais traitements" est traduit "*to be maltreated by*," une transposition du nom au verbe. Cependant, dans le discours(5) il s'agit de l'équivalence: "je me contentais de dire oui" = *I simply said yes*. La phrase exprime le révolte subtile contre l'amour d'une femme. De la même façon "Celà ne signifiait rien" est réexprimé comme *that is meaningless*. Ne signifiait rien = *meaningless*: un mot pour trois mots.

Dans l'expression (7) nous mettons à la surface ce qui est au profondeur de l'expression: sa bouche pour *her kiss* au lieu de *her mouth*. C'est pour donner plus de clarté à la phrase. Dans l'expression (8) "... un monde qui maintenant m'étais à jamais indifférent." Maintenant: (adverbe de temps actuel) se confond avec "m'étais (imparfait) et à jamais (adverbe indéfini). Cela nous permet de faire la restitution

*a world, which now, was ever indifferent to me.*

Dans le discours (9) "plus ou moins" est réexprimé comme *at one time or the other* au lieu de *more or less* pour le rendre intelligible dans le contexte de l'énoncé. La traduction de notre numéro (10) est plus directe qu'oblique. La traduction de l'absurde comme l'on a vu est une activité pragmatique selon l'explication de celle-ci dans Ezech (231-247):

*The relevance of Pragmatics therefore bothers on the interpretation of utterances, not within the linguistic context alone but in consideration of some extra-linguistic contexts which impose certain order on such interpretation.*

*La pertinence de la pragmatique réside alors sur l'interprétation du discours, non pas seulement dans le contexte linguistique mais dans la considération de certains contextes extralinguistiques qui imposent certains ordres sur de telles interprétations.*

### **Conclusion**

Chaque traducteur d'un texte littéraire doit pénétrer la pensée de l'auteur du texte de départ par voire du texte devant lui, pour pouvoir comprendre, interpréter et traduire le texte. Tout cela dépend de l'idéologie qu'exprime l'auteur. Alors, le traducteur doit comprendre l'idéologie de l'auteur en premier bord. Cela conditionne son choix des mots et son style. Meursault est le protagoniste dans *L'étranger*. C'est un personnage fictif créé par Camus pour illustrer le sentiment de l'absurde, né de la philosophie existentialiste. Il est le phare par laquelle nous voyons le roman entier. Meursault est l'étranger dans *L'étranger*. Les mœurs de la société, le système légal, la religion, tous lui sont des fardeaux pesant lourds sur lui. En tant que personnage de révolte il proteste sans réussite contre la société pour avoir la liberté. Le protagonisme dans *L'étranger* préconise la vie collective illustré dans l'asile à Marengo. Puis, la prise de conscience par l'autonomie personnelle. Comme Okonkwo dans *Le monde s'effondre*, c'est d'agir selon sa propre volonté malgré les



conséquences. C'est de refuser l'intérêt égotiste pour embrasser et de lutter pour le bonheur collectif. En définitif, le protagonisme de Meursault dans *L'étranger* d'Albert Camus est la

quête pour la liberté et pour le bonheur de l'homme. Donc, la traduction du texte doit suivre les constituants idéologiques.

### Oeuvres Citées

- Akakuru, Iheanacho. "Abstracting Significant Factors in Translator Training" dans *The Impact of Globalisation and Information Technology on French Studies*, proceedings of the 6<sup>th</sup> Annual Conference. Nigerian University French Teachers Association (NUFTA), Port Harcourt, 2003.
- Akakuru, Iheanacho. « Pour une Pédagogie Raisonnée et pragmatique » in *La Revue Nigériane d'Etudes Françaises (RENEF)*, Vol. 1, No 3. (1995).
- Amaechi, Martins, I. "Content and Form of Early Igbo Novels: in A Comparative Study of *Things Fall Apart* and Nwanna's *Omenuko*" in *Chinua Achebe the Statue of his Pen*. Prince Orie and Ebere Chukwu (Eds). TS-K Press and Publishers. 2015.
- Blocker, Gene. *The Metaphysics of Absurdity*. The University Press of America. 1979.
- Camus, A. *L'Etranger*. Gallimard. 1975.
- Esiophunevu, B. Umukoro et Ovweriavwose, Florence Eniyome. "Literature and the Question of Morality: A Critical Examination of Iyayi's *Violence* and Wole Soyinka's *Beautification of Area Boy*", dans *Translation and Language Studies in Nigeria: A Festschrift in Honour of Professor Amos Amechi Ihenacho*. Nkoro, Ihechi and Okeogu, Chidinma. (Eds.). Rhyce Kerex Publishers. 2018.
- Ezeh, Gertrude Nnenna. "Pragmatic Analysis of Oral Discourse: A case of Information Interviews", dans *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)*, Vol. 10, September 2018.
- Ezuoke, Chukwudinma Oguchi. "Deverbalising The Biblical Text for Translation and Interpreting" dans *International Journal of Language, Literature and Gender Studies (LALIGENS)*, Vol. 7(2), S/No. 16, October, 2018.
- Lécollier, P. *Camus, Thema anthologie*. Paris. Hatier. 1974.
- Nwahunanya, Chinyere. *Literary Criticism, Critical Theory and Postcolonial African Literature (Revised Edition)*. Owerri. Springfield Publishers Ltd. 2010.
- Obieje, Patricia O. "La mort dans *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre dans *Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies*, No. 1, July 2018 (*Maiden Edition*). Nigeria. University of Nigeria Press. 2018.
- Okoro, Kingsley N. "Camus' Absurdism: A re-examination" dans *Sophia: An African Journal of Philosophy and Public Affairs*, Vol. 11 No. 1, September, 2008.
- Olowononi, Temitayo et Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. "Du Crime a La Tromperie dans *La Mort Heureuse* d'Albert Camus" dans *Nsukka Journal of Foreign Languages & Literary Studies*, No. 1, July 2018.